

icéô!

magazine

Hors-série

JUIN - JUILLET 2022

de l'art
de **vivre ici**

DANS LE BASSIN MINIER, LA ROUE TOURNE



40 TOURISME

17 COULISSES & PORTES OUVERTES

LE LOUVRE-LENS
L'ENVERS DU TABLEAU

44 GASTRONOMIE

GOÛTER
LE TERRITOIRE

J'AI DIX ANS

**BASSIN MINIER
PATRIMOINE
MONDIAL**



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture



Bassin minier
du Nord-Pas de Calais
inscrit sur la Liste du
patrimoine mondial en 2012



Toute la programmation
sur jai10ans.com



édito

Des couleurs qui donnent bonne mine

Il y a quelque temps, en « montant » vers Lille par l'autoroute A1, j'ai aperçu un panneau qui annonçait « Bassin minier Nord-Pas-de-Calais, patrimoine mondial de l'Unesco ». D'esprit curieux, j'ai pris la première sortie, juste en face de l'emblématique terril Sainte-Henriette d'Hénin-Beaumont. Je voulais découvrir ce qui faisait la valeur d'universalité de ce territoire que je m'apprêtais à traverser. D'autres auraient parlé de patrimoine de l'humanité. En tout cas, il y avait assurément matière à s'arrêter ici car d'emblée, on avait affaire à un patrimoine hors du commun, un patrimoine qui, loin d'être figé, avait d'ailleurs été qualifié de « Paysage culturel évolutif vivant ».

À vrai dire, depuis dix ans, grâce à ses habitants et aux politiques publiques, le bassin minier n'a eu de cesse d'évoluer, au point de changer radicalement le regard qu'on pouvait avoir sur lui et de devenir exemplaire dans bien des domaines.

À certains égards, il s'est rempli de couleurs, mais en laissant toujours visible la couche inférieure, tel un glacis de peinture. À l'image de la Trame verte et bleue qui sillonne le bassin minier, le charbon, noir, n'est jamais très loin. La brique et sa couleur rouge ou orangée, y est aussi fortement présente. Ces couleurs sont devenues naturellement les couleurs signature d'un territoire à sublimer. En 10 ans, le noir est devenu tendance et élégant, la brique des coronas s'est mue en objet design. Sa couleur est même devenue éclatante dans le nouveau bâtiment de la Cité des Électriciens de Bruay-la-Buissière.

Et comme si cela ne suffisait pas, à l'image des Sang et Or qui rayonnent bien au-delà de Lens, à Arenberg Creative Mine, on ajoute une couche de video mapping sur les plus beaux monuments de la région, le temps d'un festival haut en couleurs.

En plus d'être créatif et culturel, le voilà devenu inspirant ce bassin minier.

Si cela fait évidemment plus de dix ans que la transformation a été lancée, en 2012, deux événements sont venus marquer les esprits cette année-là. Le bassin minier est entré au panthéon du patrimoine mondial tandis que le Louvre, le plus grand musée du monde, accolait son nom à la ville de Lens et ouvrait symboliquement ses portes le jour de la Sainte-Barbe, patronne des mineurs. C'est à la fois pour fêter les dix ans de ces événements et aussi pour interroger quelques-uns des principaux acteurs sur les évolutions et les chantiers à mener prochainement, qu'iCéÔ, ambassadeur du Bassin minier, a souhaité éditer un numéro spécial. Un hors-série inspirant, festif et coloré qui démontre qu'en peinture comme dans le bassin minier, le noir est la somme de toutes les couleurs.



Bertrand Fournier
Directeur de publication

Ça se passe sur iceo-magazine.fr !

→ Tous les reportages d'iCéÔ Magazine réunis en un seul endroit

→ Des découvertes fascinantes des richesses de votre région toujours à portée de main

→ Un contenu plus riche qui prolonge votre lecture

→ Des newsletters élaborées en fonction de vos centres d'intérêt

→ Et, et, et... des concours avec plein de surprises à gagner
iCéÔ Magazine web c'est l'art de vivre ici en mode XXL

Alors inscrivez-vous sur www.iceo-magazine.fr

Dans ce numérÔ!

Hors-série

JUIN - JUILLET 2022

EN COUVERTURE

Dans le bassin minier, la roue tourne

Au loin, le terril viticole d'Haillicourt est l'un des symboles de la reconversion du Bassin minier. Depuis 2011, on y fait pousser du Charbonnay à 130 mètres d'altitude.

Photo : Florent Burton



Maison & déco

06 Le CD2E • *Accélérateur de l'écoconstruction dans la région*

09 Aequo • *La déco qui casse vraiment des briques*

Talents

10 Jean-Francois Caron • *L'enfant terril*

12 Marie Lavandier • *Le cœur au nord*

Coulisses & portes ouvertes

14 Louvre Lens Vallée • *Dénicheur de pépites*

17 Le Louvre Lens • *L'envers du tableau*

Culture

20 Le Vidéo Mapping Festival
Art monumental

24 Le steampunk de Caroline Soreau
Renverser la vapeur

Histoire & patrimoine

25 Pays et paysages industriels du Bassin minier Nord-Pas-de-Calais
Des épreuves comme preuves

26 De la fosse 9 au Louvre-Lens
Une métamorphose dans la continuité

iCéÔ!
magazine

BASSIN PATRIMOINE
MINIER MONDIAL

iCéÔ Magazine est un magazine gratuit, édité par iCéÔ SAS et diffusé dans les commerces du Bassin minier. Dépôt légal à parution : ISSN en cours

   Retrouvez iCéÔ sur les réseaux sociaux

Directeur de publication • Bertrand Fournier
bertrand.fournier@iceo-magazine.fr

Rédacteur en chef • Joffrey Levalleux
joffrey.levalleux@iceo-magazine.fr

Journalistes • Nadia Daki, Claire Decraene, Gaétane Deljurie, Claire Devilliers, Bertrand Fournier, Marie-Laure Fréchet, Joffrey Levalleux

Photographes • Franck Bürjes, Florent Burton, Laurent Desbois, Marie-Laure Fréchet

Conception graphique • Alexis Cuisinet - Agence Resec

Publicité • commercial@iceo-magazine.fr
03 59 250 950

Imprimé par Tanghe Printing à Comines (B)
Encres 100% végétales

iCéÔ SAS au capital social de 5000 €
Président : Bertrand Fournier - Siret 849 503 776 00015
Espace Boréal numérique
112 rue Françoise Dolto - 62217 BEAURAINS
03 59 250 950 • contact@iceo-magazine.fr

32 Cité Lemay à Pecquencourt
*Symbole du renouveau
du bassin minier*

Côté jardin

34 Le Parc du Louvre-Lens
La clairière de tous les temps

Tourisme

38 Les gîtes des Électriciens
Bienvenue au coron

40 La trame verte et bleue
*Dans le bassin minier
la roue tourne*

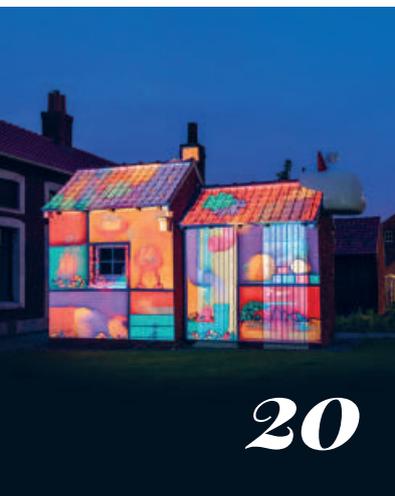
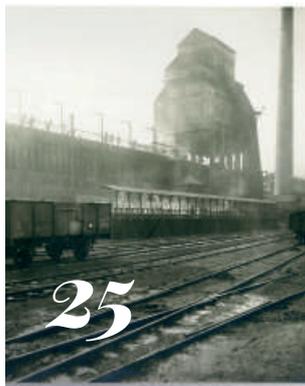
Gastronomie

44 Goûter le territoire

Bien-être

48 L'Arena terril
Entrée dans l'arène

www.iceo-magazine.fr





MAISON & DÉCO

LE
CD2E

ACCÉLÉRATEUR DE L'ÉCOCONSTRUCTION DANS LA RÉGION

À Loos-en-Gohelle, le CD2E, centre de ressources pour les professionnels et les techniciens du bâtiment durable, est pionnier dans son domaine. Présentation d'une initiative aussi inédite qu'avant-gardiste.



C

'était une belle revanche sur l'histoire. Lorsqu'en 2004, le CD2E (Centre de Développement des Éco-Entreprises) initié par Jean-François Caron, maire de Loos-en-Gohelle, et Christian Traisnel, ex-directeur général, s'installe sur le site de la fosse du 11-19, il fait comme un pied de nez au passé ouvrier. Imaginez un peu : une association qui aide les éco-entreprises dans un territoire où pendant près d'un siècle l'extraction minière n'avait rien d'écologique.

L'ÉNERGIE DES ÉNERGIES

Vingt ans plus tard, le CD2E a relevé de nombreux défis. On ne compte plus le nombre de dynamiques impulsées : plateforme de tests d'énergie solaire (LumiWatt), démonstrateur dédié à l'énergie éolienne, centre de ressources sur la valorisation des sédiments, premières réhabilitations énergétiques de six maisons typiques de l'ex-bassin minier destinées à être

dupliquées, plateforme autour de l'économie circulaire des matériaux, création du pôle de compétitivité Team2¹ autour du recyclage... Sans oublier l'immense projet de Troisième Révolution Industrielle (TRI) qui continue encore aujourd'hui d'accompagner l'éco-transition partout en Hauts-de-France.

« Aujourd'hui, le CD2E se veut toujours un accélérateur de l'éco-transition », assure Frédérique Seels, nouvelle directrice générale. L'activité se divise en trois pôles : le bâtiment durable, les énergies renouvelables et l'économie circulaire. « Notre objectif est non seulement de mieux former les entreprises aux techniques d'isolation du bâtiment au service de la performance énergétique mais aussi de mettre au point les moyens d'industrialiser ces processus, au service du plus grand nombre et à un coût compétitif ».

¹ Pôle de compétitivité Technologies de l'Environnement Appliquées aux Matières et aux Matériaux





“ NOUS NE SOMMES QU’AU DÉBUT DU MOUVEMENT ”

FRÉDÉRIQUE SEELS - DIRECTRICE GÉNÉRALE



NOUVEAUX MATÉRIAUX

Parmi les nouvelles méthodes en vogue, on trouve l'utilisation de nouveaux matériaux biosourcés comme le lin, le chanvre, la paille mais aussi le Métisse® à base de jean recyclé. « La paille offre une isolation performante car elle possède un long temps de déphasage thermique. À savoir qu'elle est capable de retenir la chaleur ou la fraîcheur pendant plus de douze heures, prend pour exemple Frédérique Seels. Et nous ne sommes qu'au début du mouvement. » Le CD2E est en effet de plus en plus sollicité, notamment par les bailleurs sociaux. À eux seuls, ils possèdent près de 70 % de l'habitat minier et sont donc intéressés au plus haut point par toute nouvelle solution de rénovation thermique à grande échelle. Et pour cause. Les Hauts-de-France comptent 40 % de logements dits « passoires thermiques. » Soit deux fois

plus que la moyenne nationale. « Nous avons beaucoup de travail à faire en région. C'est pourquoi nous sommes financés par la Région, la CALL² et l'ADEME³. L'inauguration en 2021 de BâtiCité vient compléter notre savoir-faire en apportant un lieu d'exposition unique, sorte de théâtre pour mettre en scène les solutions. Nous sommes désormais prêts à devenir un démonstrateur national ».

Texte : **Gaëtane Deljurie**

Photos : **Florent Burton**

² Communauté d'Agglomération Lens-Liévin

³ Agence De l'Environnement et de la Maîtrise Énergétique

AEQUO

LA DÉCO QUI CASSE VRAIMENT DES BRIQUES



Dans son atelier de Douai, Aequo façonne des objets à partir de briques. Pratique et on ne peut plus local, ce matériau se prête à toutes les fantaisies.

LA BRIQUE, C'EST ÉLÉMENT TERRE

Prenez une brique moulée main de 2,5 kilos en provenance de la briqueterie Lamour à Waziers. Délardez-la en trois, faites des biseaux et un trou de dix millimètres de diamètre dans chaque bloc. Emaillez le haut et le bas à l'aide d'un pinceau. Passez le tout au four à 980° pendant cinq heures. Laissez refroidir. Après quoi, vous pourrez profiter du très emblématique produit estampillé Autour du Louvre-Lens. Un porte-crayon baptisé Petit coron. Quand elle est façonnée dans le studio design Aequo à Douai, la brique dépasse son rôle fonctionnel. En devenant Petit coron, « elle raconte une histoire, incarne un patrimoine », comme le souligne Tim Defleur, l'un des deux fondateurs d'une agence qui entend montrer « la puissance artistique d'un territoire à travers ses symboles. »

MATIÈRE BRUTE, MATIÈRE BRIQUE

En mai dernier, une cinquantaine de Petits coron sont nés à Douai. Pour Aequo, ce projet s'inscrit dans la continuité d'une réflexion débutée en 2018. Fascinés par cette « matière brute ultra-écologique et façonnable à souhait », Tim Defleur et Arthur Lenglin ont déjà imaginé un porte-carte en éco-brick (Brick Station), un bougeoir/serre-livre en brique dont la forme évoque clairement une usine (la Fabrique) ainsi qu'un porte-crayons en brique alvéolaire (Ville Neuve) qui rend hommage aux cités créées dans les années 70. Régulièrement, Aequo organise des temps forts qui glorifient « un matériau incontournable,

pratique, bon marché, qui peut prendre différentes formes, couleurs et textures, être assemblé, sculpté et peint. » Comme cette exposition « La brique hors les murs » qui vient de s'achever au Grand-Hornu (Mons, Belgique). Hors les murs pour une brique. Il fallait oser.

Les Petits coron sont notamment en vente dans les Offices de tourisme (Douai, Lens...), à la boutique du Louvre-Lens, au Mémorial'14-18 de Souchez ou encore au centre historique minier de Lewarde.

Pour les autres créations, renseignements et achat sur <https://aequo.design>

Texte : **Joffrey Levalleux**

Illustrations : **Autour du Louvre Lens**



Comment transformer un solide parallélépipède de 22 x 10,5 x 6 (L, l, h) en Petit coron ? Réponse ? Avec soin.

JEAN-FRANÇOIS CARON l'enfant terril

Il a porté le dossier Unesco pendant dix ans. Jean-François Caron, maire de Loos-en-Gohelle, revient sur cette odysée parcourue avec fougue. Comme on gravit un terril.



iCéÔ : Dans quel état d'esprit êtes-vous quinze minutes avant que les experts de l'Unesco ne se prononcent ?

Jean-François Caron : Archi-confiant. J'écoute le compte rendu de l'ICOMOS¹ d'un dossier de dix kilos que je connais sur le bout des doigts. Quand la nouvelle tombe, je revois les ambassadeurs de Pologne et du Sénégal en pleurs, émus par une histoire de la mine qui est aussi la leur.

Quand arrive un drôle de flottement...

JFC : Je suis submergé par les émotions mais incapable de manifester ma joie alors que tout le monde exulte autour de moi. Ma libération sera crescendo. J'enchaîne interviews et verres de vodka. Je m'entretiens avec Aurélie Filippetti, une fille de mineur tout juste nommée ministre de la Culture. Puis à minuit, un truc incroyable arrive. Le juge suisse me rejoint au bord de la Lena. Ce psychorigide qui avait dégomme tous les dossiers me dit : « Il faut attendre ce

moment pour qu'on ait enfin un beau projet. »

Qui a gagné car il est très atypique ?

JFC : Pire qu'atypique : orphelin. Il n'y avait pas de tutoriel, pas de jurisprudence, rien. Je me souviens des mots d'Olivier Poisson, l'Inspecteur général des Monuments historiques. Il me dit : « Jean-François, vous allez écrire sur une page blanche. » Il trouvait ça excitant.

¹ Conseil international des monuments et des sites



Et vous ?

JFC : Moi ? J'en avais marre qu'on s'extasie devant les pyramides d'Égypte et qu'on crache sur les terrils. Tenter d'inscrire le bassin minier comme patrimoine de l'Humanité était une façon

de changer de focale. Je n'étais pas le seul à le penser. À l'autre bout de la planète, dans une interview accordée au journal Le Monde, le Japonais Koichiro Matsuura, alors directeur de l'Unesco, ne disait pas autre chose.

Qu'a appris un enfant du pays comme vous durant dix ans ?

JFC : Que présenter un dossier Unesco ne se résume pas à décrire la fosse d'Arenberg ou le site du 11/19. J'ai pris mon baluchon et mon carnet de notes. Je ne connaissais pas bien Auchel, pourtant juste à côté. J'ai appris qu'il n'y avait rien de commun entre un coron d'Anzin et une cité-jardin de Nœux-les-Mines. Le coureur que je suis a aussi pu porter un regard neuf sur le Terril d'Haveluy ou les alentours de la fosse Casimir-Périer

(Somain). Ce genre d'investigation vous fait entrer en militance.

Quels ont été vos talents à vous durant cette période ?

JFC : Catherine O'Miel, ma collaboratrice à la Région, une incroyable cheffe de projets. Je lui dois énormément. Ensuite, je pense à Jean-Marie Erneq, DGS de la Région. Il m'a aidé à hausser mon niveau de jeu. Enfin, mon père Marcel. Il m'a appris à prendre mon destin en main. Et à ne jamais oublier d'où l'on vient aide à savoir où l'on va.

Texte : **Jeffrey Levalleux**

Photos : **Florent Burton**

DATES CLÉS DE L'INSCRIPTION UNESCO

1989 : création de la Chaîne des terrils à Loos-en-Gohelle. Là où débute la réflexion.

Janvier 2010 : coup de grisou au Conseil régional après que le Comité des Biens du patrimoine mondial a, contre toute attente, retenu le dossier Causses & Cévennes aux dépens du Bassin minier.

Automne 2011 : baptême d'hélicoptère pour J-F Caron. Pendant une semaine, il découvre le territoire vu du ciel en compagnie d'un expert gallois missionné par l'Unesco .

30 juin 2012, 19 h (Saint-Petersbourg, Russie) :

le Bassin minier obtient son inscription au patrimoine de l'Humanité à effet immédiat.

2014 : décès de Louis Bergeron. L'éminent spécialiste d'histoire industrielle avait glissé à l'oreille de J-F Caron qu' « il n'y a rien d'aberrant dans cette démarche. Les beaux châteaux ne sont pas le seul patrimoine au monde. »

2019 : Jean-François Caron devient président de l'ABFPM².



² Association des Biens Français du Patrimoine Mondial





Marie Lavandier

Le cœur au nord

Directrice du musée du Louvre-Lens depuis bientôt six ans, Marie Lavandier en incarne la devise « le Louvre autrement ». Elle l'a vu grandir et rêve de le voir s'épanouir auprès des habitants.

iCéO : Vos premiers souvenirs avec le Louvre-Lens ?

Marie Lavandier : J'avais accompagné le projet lorsque j'étais à la direction du Centre de recherche et de restauration des musées de France où l'une de mes missions était de sécuriser les collections du Louvre. J'ai été épatée par la qualité du projet. J'étais présente lors de l'inauguration où j'ai ressenti une forte émotion avec la présence des anciens mineurs. Je suis arrivée à la direction en septembre 2016. À l'époque, j'étais à Nice et le directeur du Louvre m'a appelée pour me demander si j'étais candidate. Je lui ai dit que j'allais réfléchir. Et dix minutes après avoir raccroché, je l'ai rappelé pour lui annoncer que j'étais bien évidemment partante.

Connaissez-vous la région ?

ML : J'ai toujours rêvé d'y travailler ! J'avais postulé au FRAC à la fin des années 90. Le bassin minier entre en écho avec une partie de mon histoire personnelle puisque ma maman vient du nord de la Lorraine, un bassin minier de fer.

À votre arrivée, où en était le musée ?

ML : Quand je suis arrivée, il avait besoin d'un second souffle. Le lancement a été magnétique avec un public très présent. Nous étions à un moment pivot où la fréquentation commençait à baisser et où le Louvre-Lens devait trouver sa propre personnalité. Il fallait à la fois confirmer l'essai et approfondir l'ancrage territorial. Nous avons depuis développé davantage notre service de médiation et intégré dans notre programmation le territoire, ses habitants, son histoire, son image, son esprit.

Quelle est votre plus grande fierté par rapport au Louvre-Lens ?

ML : Le fait d'avoir réussi à accueillir de plus en plus les habitants, même ceux qui ne viennent pas au musée. Pour ce faire, nous avons mis en place des groupes-test par rapport à nos activités et un observatoire des publics. Nous sommes reconnus à l'international car nous considérons les habitants comme un véritable partenaire et pas seulement comme des visiteurs potentiels. Le Louvre-Lens est un musée qui donne sa place à chacun et qui s'inscrit dans une dynamique collective de partage.



Comment imaginez-vous le musée dans dix ans ?

ML : Je nourris l'ambition d'aller encore plus loin, que le musée soit toujours en prise avec le monde et ses grands défis. Je veux que les artistes soient encore plus présents. J'imagine un musée dans un territoire qui va aller mieux, dans un territoire touristique riche en offres culturelles et artistiques. J'imagine un musée qui aura la capacité de se réinventer en permanence et qui continuera de créer différentes formes de dialogue.

Quels ont été vos talents à vous durant cette période ?

ML : Ce sont les gens qui ont le courage de rêver ce musée à visage découvert. Les femmes et hommes politiques de la région qui continuent de soutenir le projet au-delà de leurs divergences politiques. Les artisans, les anonymes, les ouvriers qui façonnent les œuvres que le Louvre nous prête et qui nous permettent de voyager dans 5000 ans de l'histoire de l'homme. Je pense également à Bernard Ramon, ambassadeur du bassin minier qui venait tous les jours au parc du musée promener son chien et qui parlait aux touristes. Jean Latosi, ancien mineur qui a réalisé la maquette de la fosse 9 dans le hall. Les artistes contemporains qui nous ont accompagnés ou qui vont nous accompagner : Françoise Pérovitch, Hicham Berrada, Enrique Ramirez, Laurent Grasso, Laurent Pernot. Ce sont aussi les habitants et les équipes dont la qualité d'engagement nous permet d'être là où on est aujourd'hui.

Texte : **Nadia Daki**

Photos : **Louvre-Lens**



LOUVRE LENS VALLÉE

DÉNICHEUR DE PÉPITES

*C'est un agitateur de matière grise au cœur de l'ancien pays noir.
Le Louvre Lens Vallée aide les entrepreneurs à se hisser au sommet.
Depuis 2013, cette pépinière de prodiges au service des industries
culturelles et numériques a déjà accompagné 99 projets innovants.*





Ceci n'est pas le musée ! This is not the museum ! » avertit un panneau à l'entrée. Confondre

le musée et le cluster, non. Les associer, oui. La naissance du Louvre Lens Vallée en 2013, à l'initiative de la Communauté d'Agglomération Lens-Liévin, découle directement de l'arrivée du musée à Lens. Ensemble, les deux sites « font de la culture et de l'innovation les moteurs de la mutation du territoire, confirme la directrice Margherita Balzerani. Plus il y aura d'entreprises innovantes dans le milieu de la culture et du numérique, plus le territoire sera reconnu comme levier de développement économique. LLV est labellisé Communauté French Tech. »



Tiers-lieu sans demi-mesure

Depuis 2019, Louvre Lens Vallée est installé dans l'ancienne école primaire Paul-Bert. 2500 m² ont été transformés pour créer un espace aux multiples pôles, à la fois site de coworking, pépinière d'entreprises, école des métiers du web et de la communication (Pop School), centre de formation au Certificat Technique des Métiers d'Art et Métiers Rares (unique en France) et enfin incubateur et accélérateur de projets entrepreneuriaux. Sans oublier le Muséolab, l'atelier laboratoire où prennent forme toutes sortes de prototypes nés de l'imagination d'audacieux Géo Trouvetou. Sous l'ancien préau devenu un grand atrium design, tout ce petit monde gravite avec enthousiasme, comme des électrons autour d'un noyau dur en fusion.

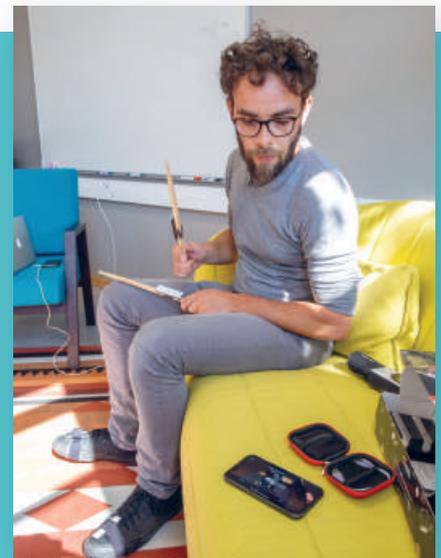
Incuber et accélérer

Chaque année, quinze porteurs de projets sélectionnés sur dossier retournent sur les bancs de l'école. Ils ont trouvé un bon filon, le Louvre Lens Vallée va les aider à en exploiter tout le potentiel. Incubés durant six mois ou simplement accélérés, ils vont suivre un programme digne d'un athlète de haut niveau avec coaching individuel, ateliers collectifs, participation à des événements, accès à des terrains d'expérimentation. Recycler des chambres à air pour en faire des accessoires de mode, redéfinir le futur de la chaussure ou de la librairie, inventer des lunettes panoramiques de réalité immersive : 87 % des entreprises passées par ici depuis 2013 sont pérennes. C'est bien connu : quand on a gravi un terril, on peut déplacer des montagnes.

MINES D'ENTREPRENEURS

Redison fait du bruit

C'est un peu la « licorne » de LLV. Après une décennie passée dans le webmarketing, Jérôme Dron invente Redison en 2017. Redison, c'est un système connecté qui permet de démocratiser la pratique de la batterie. « Des capteurs (Senstroke) permettent de jouer de la batterie n'importe où sans déranger personne, explique-t-il, démo à l'appui. Nous avons aussi développé une appli, WeGroove, pour apprendre à jouer sur une sélection de plus de 150 chansons. » Avec 100.000 € de précommande, « très rapidement, il a fallu se professionnaliser. » Originaire de Douai, Jérôme s'oriente vers LLV dès 2018 pour bénéficier de son expertise, de prêts inhérents au territoire et surtout de la visibilité du cluster lensois qui « sort du lot. ». Toujours locataire d'un bureau à LLV, il a embauché trois personnes et atteint 360 000 € de CA en 2020. <https://fr.redison.com/>





Streamrunners rend Twitch meilleur

Kevin Comte et Nicky Rebergue ont moins d'un demi-siècle à eux deux mais ils l'assurent : même si l'âge des utilisateurs de Twitch oscille entre 16 et 30 ans, « tout le monde peut s'y mettre, la preuve avec le journaliste Samuel Etienne ! » Ensemble, ils ont créé Streamrunners. « Une solution qui aide des créateurs de contenu vidéo sur Twitch (les streamers) à augmenter leur

visibilité grâce à une audience récompensée par des cadeaux. » Objectif : contrebalancer l'algorithme de Twitch et mettre en avant des streamers anonymes grâce à Streamrunners, plateforme qui est passée de 300 utilisateurs à plus de 19 000. Incubé en janvier 2021, Streamrunners entend « décrocher des financements pour se développer à l'international, embaucher, convaincre des business angels ». LLV leur donne des ailes.

<https://streamrunners.fr>

Wildyl explore de nouveaux horizons

Thomas Lefebvre est originaire de Corse, David Héry d'Alsace. Incubés à LLV d'octobre 2021 à mai 2022, ils développent Wildyl, « une plateforme qui propose une expérience inédite dans la recherche et l'organisation de séjours touristiques et de loisirs, expliquent-ils. Véritable facilitateur digital, Wildyl compte aussi « offrir un ensemble d'outils pour découvrir le potentiel d'un territoire de manière hyper-personnalisée. » Il y a peu, Thomas était encore professeur d'histoire tandis que David travaillait pour Amazon. Le choix de LLV était une évidence : « nous aurions pu être incubés à Euratechnologies (Lille) ou à Paris mais nous voulions mettre en avant les gens d'ici. » Wildyl commencera d'ailleurs par mettre en valeur le territoire de Lens-Liévin. Un bon deal.

www.wildyl.com



Texte : **Claire Decraene**

Photos : **Franck Bürjes**



**Café
PIERRETTE**
le plaisir d'un bon café...

Parce que le café fait aussi partie du patrimoine et de l'identité du Nord-Pas-de-Calais, le café Total et les cafés Pierrette, issus de grands crus, perpétuent la tradition des café du Nord



Service client : 03 27 95 75 55
35, rue des Frères Martel 59247 Féchain

www.cafepierrette.fr

www.cafe-raverdy.fr





LE LOUVRE-LENS

L'ENVERS DU TABLEAU

DANS UN MUSÉE, IL Y A LA PARTIE ÉMERGÉE DE L'ICEBERG : LES EXPOSITIONS. MAIS DANS LES COULISSES, DES ÉQUIPES SE RELAIENT POUR PENSER, ORGANISER ET IMAGINER LES MEILLEURS SCÉNARIOS POUR FAIRE VIVRE LES ŒUVRES.



Ce mardi, jour de fermeture de musée, c'est l'effervescence au sein de l'équipe de médiation. La trentaine de personnes est personnellement investie pour proposer des animations autour des expos. Au sein du musée mais aussi en dehors. C'est ainsi qu'est née pour l'exposition Rome, la cité et l'empire¹ la salle immersive qui permet une véritable plongée dans la culture romaine. Des vêtements et costumes de l'époque y sont entreposés. Le public peut les revêtir pour ensuite suivre la visite dans une ambiance très solennelle. Des objets présents dans l'exposition sont reproduits et peuvent, une fois n'est pas coutume, être touchés, voire pris en main. L'équipe de médiation ne conçoit pas seulement des dispositifs d'accompagnement : elle crée aussi la plupart des outils. Ainsi, des planches de Kamishibai (sorte de mini-théâtre dessiné) ont été façonnées pour servir de support à une narration. Pour l'exposition Soleils noirs, un outil de médiation sensorielle avait ainsi vu le jour. Des objets reconstitués en 3D étaient associés à des odeurs.

¹ Exposition visible jusqu'au 25 juillet 2022, Galerie des expositions temporaires.



→ ATELIER
MULTITECHNIQUE
SCÈNE
AIRE DE LIVRAISON
POSTE CONTRÔLE 2



← ATELIER
SOUS-TRAITANT
RÉSERVE DE JOUR
ACCÈS CAFÉTÉRIA
TRAITEUR

université. Animation originale dont le slogan - « Nous allons interrompre votre programme » - se veut évocateur. Ces interventions sur-mesure sont gratuites. « Comme il s'agit d'un format particulier, il nécessite une certaine adhésion. C'est pourquoi le recrutement se fait sur la base du volontariat des membres de l'équipe », précise Nathalie Duparque.

LES RÉSERVES, UN LIEU GÉNÉRALEMENT TENU À L'ABRI DES REGARDS

Pour tenter de percer les mystères de la partie encore plus immergée de l'iceberg, il faut descendre dans un lieu inaccessible au public : les réserves. En quelque sorte, le cœur même du musée. Le Louvre-Lens en compte trois : celle dite « de transit » qui sert au montage et au démontage des expositions ; celle plus pérenne située sous la Galerie du temps ; et celle visible et visitable : la galerie Vasari. Cette dernière, plus esthétique qu'une réserve classique, est scénographiée. « L'idée est de montrer une variété de typologies d'œuvres en ayant un propos scientifique cohérent », explique Marion Guillermin, régisseur des œuvres. Sur 800 m² et 5 mètres de hauteur sous plafond, 5 000 œuvres y sont entreposées dont les fameux Grognauds de la façade du Louvre, faisant actuellement l'objet d'une campagne de restauration. Pour accéder à cette réserve, il faut être accompagné d'un médiateur. Les autres espaces, interdits au public, sont ultra sécurisés puisque que c'est par là que les œuvres transitent. Ils fonctionnent en autarcie pour des questions de sécurité et de confidentialité. La mission de Marion Guillermin est d'assurer les meilleures conditions pour la conservation et le mouvement des œuvres. Le point d'orgue reste le montage d'une exposition. « C'est juste génial de vivre l'avant et l'après. Voir une exposition se monter et chaque œuvre y trouver sa place, c'est à la fois gratifiant et spectaculaire », partage-t-elle.

www.louvre-lens.fr

Texte : **Nadia Daki** Photos : **Franck Bürjes**

ENTRE THÉÂTRE ET POÉSIE

Pour certaines animations, les médiateurs doivent même faire preuve d'improvisation. « Nous avons mis en place un nouveau type de visite intitulé l' 'Art en gestes'. Nous avons appris des signes de la langue que nous réalisons devant les tableaux. C'est une façon de s'ouvrir à d'autres cultures », explique Nathalie Duparque, médiatrice. Mais le jeu de comédie est encore plus poussé avec la brigade des Interrupteurs qui intervient de façon poétique « avec un côté ludique basé sur l'écoute et l'adaptation. » Cette performance se décline en chants, danses, mimes et arts du cirque. Ce format court sur le propos général d'une exposition ou d'une œuvre se réalise aussi bien au sein du musée qu'en extérieur. Ainsi, les médiateurs se sont déjà retrouvés à chanter dans un bus ou à lire des poésies dans une



INTIME ET MOI :

L'EXPOSITION PARTICIPATIVE POUR LES 10 ANS DU MUSÉE

Pour fêter ses 10 ans, le musée programme une exposition originale, à la fois par son thème et par sa conception. Consacrée à l'intime, elle a été imaginée et conçue en partenariat avec une dizaine de jeunes en service civique, accompagnés par l'association l'Envol à Arras. « On a commencé en octobre, à raison d'une réunion par semaine. L'idée étant de les inclure dans toutes les étapes de conception de l'exposition et de leur permettre de découvrir les différents métiers au sein d'un musée », introduit Ludovic Demathieu, chef de projet médiation. En d'autres termes, ils ont réalisé un véritable travail de commissaire d'exposition. « Ils ont choisi une trentaine d'œuvres appartenant au Louvre mais aussi à d'autres musées de la région. On leur a proposé un cadre, le thème de l'exposition, et dans ce cadre ils avaient la liberté d'imaginer et de proposer », renseigne Loraine Vilain, chargée de projet médiation. Cette démarche expérimentale s'inscrit dans l'ADN même du musée qui est de s'ouvrir au public et de l'inclure comme partenaire.



Spécialiste de l'épargne long terme, Le Conservateur, Groupe Mutualiste Indépendant depuis 1844, vous accompagne dans la définition de votre stratégie patrimoniale dans le temps.

Vos besoins

- Constituer une épargne
- Diversifier votre patrimoine
- Préparer votre retraite
- Transmettre un patrimoine

Nos solutions

- Tontine - Assurance-vie
- Épargne retraite
- Placements financiers
- Prévoyance

PASCAL HUIN

Conseiller en Gestion de Patrimoine Certifié
Agent Général d'Assurance N° Orias : 09052530
06 74 79 29 46 - phuain@conservateur-conseil.fr
reseau.conservateur.fr/hauts-de-france/

Les Associations Mutuelles Le Conservateur. Société à forme tontinière. Entreprise régie par le Code des assurances. Les Assurances Mutuelles Le Conservateur. Société d'assurance mutuelle. Entreprise régie par le Code des assurances. Conservateur Finance. Société de financement et entreprise d'investissement, S.A. au capital de 9 000 000 €. R.C.S. Paris B 344 842 596. Siège social : 59 rue de la Faisanderie - 75116 Paris. Adresse postale : CS 41685 - 75773 Paris Cedex 16. Téléphone : 01 53 65 72 00 - Fax : 01 53 65 86 00 - conservateur.fr

Art monumental



Créé en 2018, le Vidéo Mapping Festival parcourt le territoire et invite à reconsidérer les murs sur lesquels les images sont projetées. Dans cette perspective, le patrimoine minier n'est pas en reste pour inspirer ce nouvel art visuel.

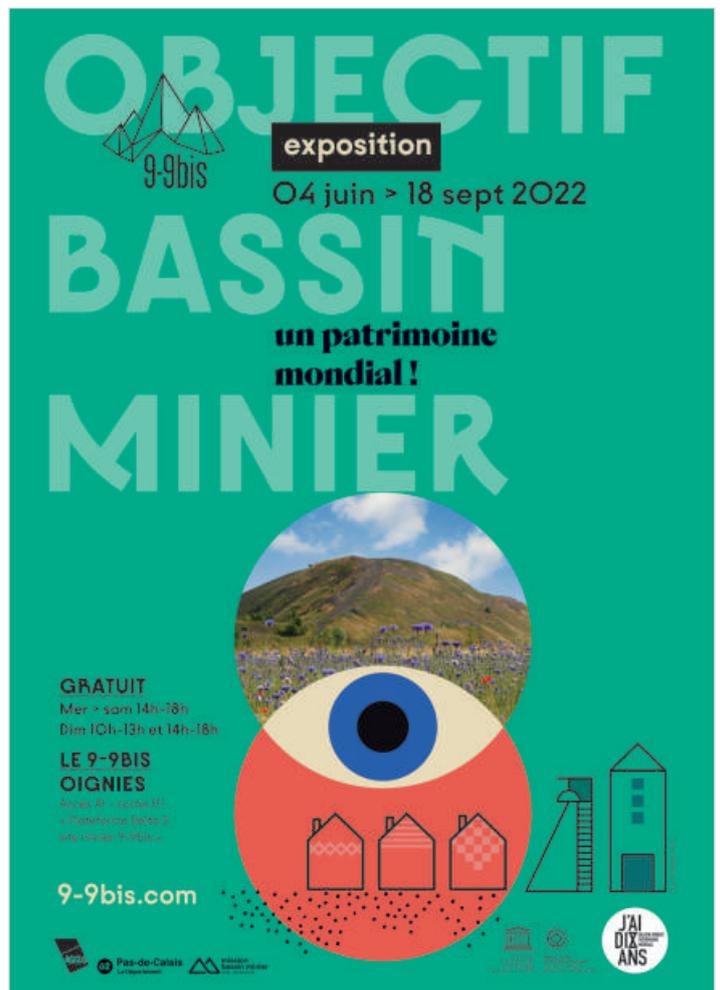
INVESTIR L'ARCHITECTURE URBAINE

On sait que les murs ont des oreilles. Mai 68 affirmait qu'ils ont la parole. Voilà qu'ils donnent à voir. Le mapping vidéo, technique qui consiste à projeter des images lumineuses ou des vidéos sur des volumes, notamment sur des monuments, invite à investir l'architecture urbaine, et par là même, à reconsidérer les murs. Un nouveau média dont s'est emparé l'association lilloise Rencontres audiovisuelles qui œuvre à l'échelle régionale autour du thème des « nouvelles images ». Créée il y a vingt ans, elle s'est d'abord intéressée à la création numérique, au film d'animation, s'est ouverte aux arts numériques avant de travailler plus spécifiquement le mapping vidéo. Depuis une dizaine d'années, elle contribue notamment par le biais du Vidéo Mapping European Center au développement d'une filière de formation et de développement de projets pour les artistes et techniciens régionaux et internationaux qui œuvrent autour des techniques de l'image. Des résidences sont ainsi organisées à Arenberg



Creative Mine (lire encadré) pour offrir chaque année à une quinzaine de jeunes professionnels l'opportunité de développer leurs premières œuvres. Ces résidences constituent également un laboratoire d'expérimentation et d'observation pour la recherche en collaboration avec DeVisu¹, et permettent de croiser les disciplines, comme le cirque, le chant ou la danse.

¹ Situé sur le campus de l'Université Polytechnique Hauts-de-France (HPHF) à Valenciennes, DeVisu - Design Visuel et urbain - est un laboratoire centré sur les sciences de l'information et de la communication.





INSPIRANT PAYS MINIER

Depuis 2018, les Rencontres Audiovisuelles portent aussi le Vidéo Mapping Festival qui se déroule chaque année dans une vingtaine de villes de la région. Des créations originales y sont présentées, spécifiquement pensées pour les volumes sur lesquels elles sont projetées. « Le choix du bâtiment se fait avec les villes d'accueil avec qui nous étudions la faisabilité technique, explique Antoine Manier, directeur des Rencontres Audiovisuelles. Certaines suggèrent des thèmes, d'autres laissent carte blanche. »

Le pays minier n'est pas en reste dans la programmation. La Cité des Électriciens est un partenaire régulier, ainsi que les villes de

Lens, Liévin, Béthune ou Douai. Le thème même de la mine est récurrent. On peut ainsi citer *Second souffle* (2018), *ElémentTerre* (2019) ou *Le Conte de la Sainte-Barbe* (2021), œuvres présentées à l'église Saint-Amé de Liévin, ou *Back to Black* (2021) à l'église Notre-Dame-des-Mineurs de Waziers. En mai dernier, le festival a investi la gare et l'église Saint-Léger de Lens. Le patrimoine minier bâti est lui plus difficilement mobilisable.

« Un terril, on n'a jamais fait, notamment pour une question de budget, analyse Antoine Manier. Un chevalement, c'est compliqué parce que plein de trous. Quant à la brique rouge, elle n'est pas idéale pour ce type de projection car elle mange les blancs. »

Mais tout reste encore à inventer. Antoine Manier ambitionne déjà des créations pérennes et immersives, dans un musée par exemple. « Le mapping vidéo touche tous les publics, rappelle-t-il. Celui des feux d'artifice comme celui des manifestations culturelles. » Projeter au musée ou comment rattraper ceux qui ont tendance à y faire le mur.

Texte : **Marie-Laure Fréchet**

Photos : **Franck Bürjes ; Creative Mine**

ARENBERG CREATIVE MINE FAIT SON CINÉMA

Le site minier de Wallers-Arenberg, classé Monument historique depuis 1992 et inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco depuis 2012, a trouvé une nouvelle vie grâce aux métiers de l'image. Sa reconversion a été menée par la Communauté d'agglomération de la Porte du Hainaut, en partenariat avec l'Université Polytechnique Hauts-de-France à Valenciennes. Renommé

Arenberg Creative Mine, le site a été inauguré en 2015. Sur place, il est possible de réaliser l'intégralité d'un film, du tournage à la post-production. Dédiés à la réalisation audiovisuelle mais aussi aux enregistrements son, les lieux attirent des réalisateurs et des producteurs, des entreprises en lien avec l'image, des start-ups mais aussi de nombreux artistes.



Culture Commune,

**Faire
avec
et non
pour..**

Seule scène nationale itinérante de France, Culture Commune fait des projets partagés et durables sa raison d'être. Trente ans après sa création, cette structure éminemment humaine poursuit sa quête de sens en créant du lien avec tous les acteurs du territoire.

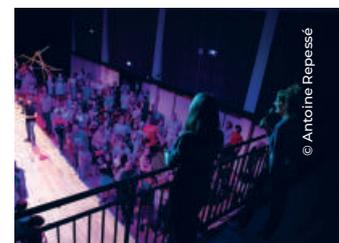
Habiter (et être habité par) le territoire

Parfois, la symbolique préserve les actions. Il y a vingt-cinq ans, en s'implantant sur le site du 11/19 de Loos-en-Gohelle, Culture Commune incarnait l'affranchissement des frontières jadis observé dans tous les carreaux de fosse du Bassin minier. Comme le souligne Laurent Coutouly, « bien que façonné par une histoire collective, ce vaste territoire forme un maillage hétéroclite sans épigone palpable. Nous avons de l'hyper-urbain, des zones rurales et des identités très marquées. » Pour l'actuel directeur de Culture Commune, tout projet n'a alors de sens que s'il est motivé par la cohésion et la convergence des gens et des envies. « Ici comme nulle part ailleurs, il faut impliquer les acteurs locaux, générer une mise en mouvement, un choc émotionnel. » Et quoi de plus efficace pour y parvenir que l'itinérance culturelle avec le désir d'une co-construction partagée ?

¹ Culture Commune intervient dans des structures situées dans le giron des Communautés d'agglomération de Lens-Liévin (Fabrique Théâtrale à Loos-en-Gohelle, Scène du Louvre-Lens, Théâtre le Colisée à Lens, Arc-en-Ciel à Liévin, Espace Culturel Jean Ferrat à Avion, Espace Culturel Ronny Coutteure à Grenay, MAC de Sallaumines, ville d'Aix-Noulette...), de Béthune-Bruay, Artois Lys Romane (Annequin, Calonne-Ricouart, Haisnes, Houchin, Rebreuve-Ranchicourt, Violaines...) et d'Hénin-Carvin (9-9bis à Oignies, L'Escapade à Hénin-Beaumont...). Soit un vaste ensemble de 150 communes pour quelque 650 000 habitants.

Aller au-delà de l'efficacité

Trente ans après sa création, Culture Commune poursuit sa quête de sens en intensifiant ses rapports synergétiques avec de nombreuses structures partenaires¹. De véritables associés avec qui elle va « au-delà de l'efficacité et au-delà de la rencontre », souligne Laurent Coutouly. Car il est clair que les enjeux ne sont pas que culturels. Ils sont aussi politiques, sociaux, touristiques et « fondamentalement humains. À Culture Commune, on pense toujours à la suite, aux relations pérennes. Avec cette vraie question en ligne de mire : comment organiser la rencontre improbable entre les artistes et les habitants qui fondent une résidence commune ? » Dépasser la dimension artistique, penser macro et micro, créer des moments fédérateurs qui impliquent la population. Rien de mieux qu'une émulsion positive pour créer une culture commune.



Culture Commune

Base du 11/19, rue de Bourgogne – 62 750 Loos-en-Gohelle.

03 21 14 25 35 – contact@culturecommune.fr

www.culturecommune.fr

RENVERSER LA VAPEUR

Certains construisent des machines de guerre. D'autres à rêver. C'est le projet de **Caroline Soreau**, doctorante à Valenciennes, qui s'inspire du mouvement steampunk pour réenchanter le patrimoine industriel du bassin minier.

Q uoi de plus éloigné que l'art et l'industrie, la création et la production, le présent et le passé ? Ces univers, Caroline Soreau les concilie à travers un ambitieux projet auquel elle consacre une thèse de doctorat. « Je suis dans une filière artistique depuis le lycée. C'est en master que j'ai commencé à m'intéresser aux robots dans l'art », explique la jeune femme qui a d'abord exercé comme professeur d'arts plastiques et artiste plasticienne avant de se consacrer à la recherche. Les prémices d'un cheminement qui l'a amenée au steampunk. « Plus qu'un mouvement artistique, le steampunk se définit comme un imaginaire qui réunit littérature et arts visuels, mêle science-fiction et fantasy, précise-t-elle. Une science-fiction qui se déroule dans le passé, au XIX^e siècle précisément, et se nourrit de l'univers industriel. » Pour celle qui vient d'une famille ouvrière, le lien a vite été fait avec le patrimoine du bassin minier. « Il y avait quelque chose à faire avec cet imaginaire et les friches de la région où j'ai grandi ».

DES LIEUX DE TOURISME

À travers la lunette du steampunk, Caroline Soreau revisite donc le patrimoine industriel de notre territoire, à la fois dans une perspective de recherche qui devrait s'achever fin 2023, mais aussi de création.

« Une thèse, c'est un temps limité, confirme la doctorante. Mon objectif est d'inventer des dispositifs culturels et artistiques pour valoriser ce patrimoine. Nos chevalements, nos usines sont des lieux de tourisme potentiels à visiter au même titre qu'un château ou un musée. Leur architecture même est inspirante pour un artiste. » Aujourd'hui, ses projets s'illustrent par des planches de dessins et des clips vidéo où s'ébauchent de fantasques créatures inspirées par l'univers de la mine. En tête, le tendre galibot, l'inquiétant grisou ou l'étrange boule de suif. Mais la jeune femme garde les pieds sur terre, d'autant qu'elle est aussi ingénieure d'études pour la toute nouvelle chaire Tourisme et valorisation du patrimoine, lancée en mars par la communauté d'agglomération La Porte du Hainaut et l'Université Polytechnique Hauts-de-France. « Cela va me permettre de mieux connaître les envies des habitants. »



RÉGÉNÉRER LE TERRITOIRE

L'ambition de Caroline Soreau : la création d'un festival - peut-être itinérant - pour raconter l'histoire au plus grand nombre. En ligne de mire, les Machines de l'île de Nantes, le Dragon de Calais ou les parades de Lille 3000. « Certes, on part de très loin, mais cette envie, localement, est bien là. J'ai d'ailleurs déjà été approchée, mais je me laisse le temps de finir ma thèse. » La jeune femme est bien consciente que le financement d'un tel projet sera l'étape la plus complexe, « mais une régénération du territoire par la culture peut créer des emplois dans des secteurs variés, affirme-t-elle. Et puis la force du steampunk, c'est d'être populaire, comme le montre le succès de Jules Verne ou d'Arsène Lupin. » Elle peut aussi compter sur une grosse communauté de « vaporistes ». Des adeptes du steampunk (de l'anglais steam, vapeur) réunis un peu partout en France en associations, même si notre région n'a pas encore la sienne. « Chez nous, on se rapproche souvent des Belges pour les rencontres ou les festivals », constate-t-elle. Et si pour préparer le terrain, on créait une « cht'eam punk » ?

Texte : **Marie-Laure Fréchet**

Photo et Illustrations : **Caroline Soreau**

DES ÉPREUVES COMME PREUVES

PAYS ET PAYSAGES INDUSTRIELS
DU BASSIN MINIER DU NORD-PAS-DE-CALAIS



Fruit d'un travail de titan, la collection « Pays et paysages industriels du Bassin minier NPdC » dévoile son second volet en septembre. Après Douai, les auteurs zooment sur la Compagnie des mines de Lens-Liévin à travers une série de photos on ne peut plus objectives.

Des photos, pas des clichés

Il a infiniment raison Didier Vivien quand il désigne le Bassin minier comme « un monde à part. » Tout y est unique. L'habitat, les coutumes, les gens. Même la nature semble s'y développer différemment. Mais pour l'enseignant-chercheur fasciné par l'esthétique, ce sont surtout les choses qui tisonnent sa curiosité car « c'est là où se réfugie la mémoire. » Et qui en sont les gardiens du temple ? Les photographes. Mais Didier n'est pas photographe. Jean-Marie Minot, si. Enfin presque. Depuis l'âge de dix ans (il en a quatre-vingts), l'enfant du pays a été le témoin de l'âge d'or et de la mise à mort des mineurs de fond. « Un métier qui n'aurait jamais dû exister tellement il était rude », dit-il avec

clairvoyance. Car Jean-Marie sait de quoi il parle. L'archéologue industriel connaît tous les lieux, tous ceux qui y ont travaillé. Il en collectionne des preuves depuis l'enfance. Plans, cartes postales et surtout des milliers de photos « qui ne mentent pas. »

Six ouvrages dans l'objectif

Profitons-en pour faire une mise au point : on a le scénariste (Jean-Marie), on a le metteur en scène (Didier). Ne manque plus qu'une productrice. Quelqu'un d'assez téméraire pour oser révéler cette somme de témoignages instantanés en une collection encyclopédique. « On arrive à un tournant mémoriel où seule la photo sera en mesure de rendre crédible une histoire qui n'aura plus de témoin vivant. » Fondatrice des

Éditions de l'Escaut, Virginie Blondeau n'a pas mis longtemps à répondre à l'appel des deux passionnés. Tout comme eux, la jeune femme aime « réveiller les archives autant que les consciences. » Elle le fera sous la forme d'une saga de six ouvrages dont le second paraîtra en septembre prochain (cf. ci-dessous). Six magnifiques livres qui, page après page, retracent l'histoire du charbon, « soit le phénomène majeur de toute l'histoire de l'humanité », résume Didier, tant l'exploitation minière prélude à la démesure économique, démographique, sociale, environnementale... Il a définitivement raison Didier.

Texte : **Joffrey Levalleux**

Photos : **Éditions de l'Escaut**



Collection « Pays et paysages industriels du Bassin minier Nord-Pas-de-Calais »

aux éditions de l'Escaut par Jean-Marie Minot et Didier Vivien. Déjà paru : Le Groupe d'exploitation de Douai. À paraître en septembre : Le Groupe d'exploitation de Lens-Liévin. Renseignements et souscription : contact@editions-escaut.com et www.editions-escaut.com

La jeune éditrice Virginie Blondeau entourée de Didier Vivien (à gauche), maître de conférence en arts visuels à l'université de Lille et de Jean-Marie Minot (à droite) président d'Accusto Secci, association qui a sauvé la fosse 9-9 bis d'Oignies



DE LA FOSSE 9 AU LOUVRE-LENS UNE MÉTAMORPHOSE DANS LA CONTINUITÉ

D'UNE MINE À UN MUSÉE-PARC : LA TRANSFORMATION DU SITE NE S'EST PAS FAITE DU JOUR AU LENDEMAIN. POURTANT, AUJOURD'HUI, EN REGARDANT EN ARRIÈRE, IL Y A COMME UNE FORME D'ÉVIDENCE, UN TRAIT D'UNION ENTRE LA MINE D'HIER ET LE MUSÉE-PARC D'AUJOURD'HUI.

Difficile d'imaginer qu'il n'y a pas si longtemps un carreau de mine trônait en lieu et place de l'actuel musée du Louvre-Lens et de son parc de 20 hectares. Son nom ? La fosse Théodore Barrois, plus connue sous le nom de fosse n°9. Les bruits de rail, de chariot, de chevalement sont désormais remplacés par les chants d'oiseaux, de crapauds et par les pas des visiteurs.

La première vie du site débute en 1890 avec la mise en route de la mine. Elle est détruite lors de la Première Guerre mondiale mais est immédiatement reconstruite. Elle poursuit

son extraction jusqu'en 1960. Ce carreau de mines réunit deux terrils : le terril plat 68 et son cavalier attenant 68A, sous la forme d'une plateforme de schiste. Les cavaliers miniers, dont les stigmates sont toujours visibles, permettaient d'acheminer le charbon extrait du puits. Ils reliaient le site à la gare de Lens. Pour héberger les travailleurs, une cité constituée de pavillons en barre (les fameux coron) est construite autour de la mine. Elle borde aujourd'hui le musée du Louvre-Lens et a un accès direct au parc via ses onze entrées.



La fosse 9 & 9 bis des Mines de Lens vers 1950. Vue depuis l'entrée de la fosse. Au premier plan, le poste électrique et la salle des machines. À l'arrière-plan, le bâtiment d'extraction ». © DR



UNE MAQUETTE EN GUISE DE MÉMOIRE

Le musée est imaginé par les architectes japonais Kazuyo Sejima et Ryue Nishizawa de l'agence Sanaa, le parc par la paysagiste Catherine Mosbach (Voir p. 34). L'architecture, linéaire et horizontale, se veut un écho au terroir plat et aux cités minières, toutes alignées. Difficile aujourd'hui lorsqu'on se promène dans le parc ou dans le musée de s'imaginer le site du temps de la mine. Pour nous aider à faire ce plongeon dans le temps, on peut compter sur la remarquable maquette réalisée par Jean Latosi, ancien mineur natif de la cité voisine. Installée dans l'entrée du musée, elle représente la vie de la mine en 1958 à l'échelle 1/160. Réalisée à partir de ses souvenirs, de documents et de photos de l'époque, elle a nécessité quatre années de travail. Cette reproduction prend place au musée en 2015, scellant définitivement le lien entre le passé et le présent.



Texte : **Nadia Daki**

Photos : **Musée Louvre-Lens ; Franck Bürjes ; éditions de L'Escaut ; Virginie Blondeau**

PLACE À LA NATURE

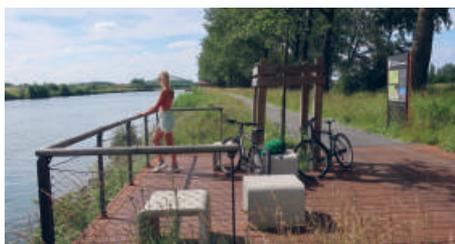
Le démantèlement de la mine s'est fait progressivement. Après avoir cessé toute activité en 1960, celle-ci va rester en l'état jusqu'en 1980 où son puits est remblayé. Son chevalement, symbole suprême de l'exploitation, est démonté trois ans plus tard. La fosse devient une friche industrielle pendant près de trois décennies au cours desquelles la nature reprend ses droits. Les derniers ateliers et bâtiments sont détruits en 2010. Les dépôts de schiste et de grès sont devenus un refuge pour une faune et une flore diversifiées. « Nous avons répertorié 14 espèces protégées propres au territoire, indique Philippe Haquette, responsable de l'équipe des jardiniers. On a opté pour

une gestion différenciée et décidé de faire confiance à la nature. Les plantes aiment bien voyager et s'adaptent si les conditions sont adéquates. » Autrement dit, pas de désherbage systématique, pas de plantation à tout-va et pas de taille au carré. « Il a fallu un peu de temps pour que le public comprenne cette démarche, se souvient Laetitia Manier, jardinière et animatrice. Aujourd'hui, il est partie prenante car on explique ce que nous faisons et pourquoi nous le faisons. » L'équipe des jardiniers tient un blog dans lequel la philosophie du lieu y est expliquée.



Cet été, pensez **Béthune-Bruay !**

L'Office de Tourisme de Béthune Bruay n'est pas à court de nouveautés pour vous faire découvrir les richesses de son territoire dynamique, chaleureux et innovant... et plein de surprises.



Il suffit de se balader à vélo le long du canal d'Aire, récemment aménagé et ponctué de haltes reposantes, de se laisser guider par l'application gratuite Diggy, par ici les secrets, pour découvrir un patrimoine insoupçonné qui va combler votre curiosité.

Des moments de convivialité à partager

Après la (re)découverte du beffroi de Béthune, une visite interactive ou ludique, un goûter ou un rafraîchissement, rien de tel que de passer une agréable soirée entre amis autour d'un apéro local au magnifique château de Ranchicourt ou au pied de l'imposant château d'Olhain.

Le bonheur à portée de mains

Lâchez prise et profitez d'une séance de bien-être matinale ou nocturne dans les eaux chaudes de la piscine Art-déco de Bruay-La-Buissière. Ou encore guinchez aux guinguettes du canal et profitez des soirées au bord de l'eau.

Avec Béthune-Bruay Tourisme, faites le plein d'activités pour faire rimer été avec gaieté ! Le bonheur est là, dans la belle région de Béthune-Bruay ...

Informations et réservations

www.tourisme-bethune-bruay.fr et à l'office de tourisme de Béthune-Bruay (3 Rue Aristide Briand, 62400 Béthune)
Tél. : 03 21 52 50 00

COMMUNAUTÉ D'AGGLOMÉRATION DE LENS-LIÉVIN

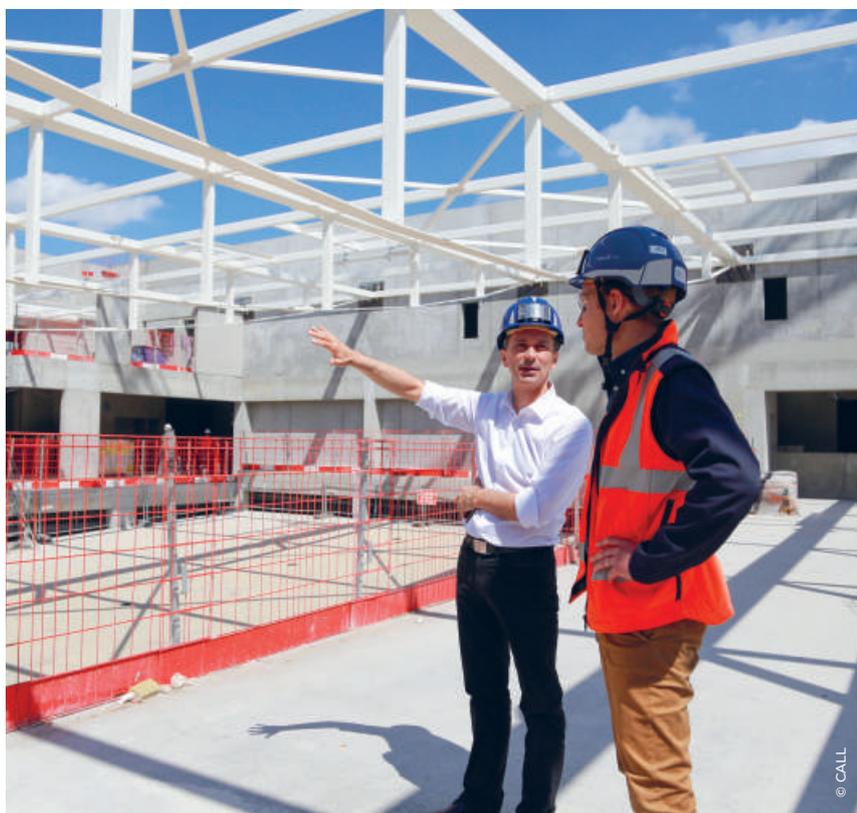
La stratégie urbaine s'appuie sur les gens, pas l'inverse

PRÉSIDENT DE LA COMMUNAUTÉ D'AGGLOMÉRATION DE LENS-LIÉVIN DEPUIS 2014, SYLVAIN ROBERT REVIENT SUR LA POLITIQUE DE RÉNOVATION URBAINE. ECOUTER LES HABITANTS, RESPECTER L'HISTOIRE, PRÉSERVER L'ÉQUILIBRE TERRITORIAL.



LACANTINE

Méricourt, espace culturel La Gare
et cantine au centre de l'écoquartier



L'hôtel APOLLO dans le secteur de la gare de Lens

QUELLE EST LA PIERRE ANGULAIRE DE LA POLITIQUE D'URBANISME PORTÉE PAR LA CALL ?

L'équilibre et l'équité. Je m'explique. La CALL est un vaste maillage composé de 36 communes dans lesquelles vivent quelque 245 000 habitants. Et bien qu'elle soit au cœur d'un bassin densément peuplé, sa frange sud-ouest demeure rurale. Ce sont justement ces diversités qui enthousiasment les débats, donnent corps à de nouveaux projets sans gommer l'histoire de ce territoire.

〰️

L'INSCRIPTION AU PATRIMOINE MONDIAL DE L'HUMANITÉ A DES CONSÉQUENCES SUR NOTRE FAÇON D'ABORDER LA RÉNOVATION URBAINE.

〰️

LE PASSÉ ET LE FUTUR SONT-ILS TOUJOURS CONCILIAIBLES ?

Imaginez notre chance ! Sur une même cartographie se côtoient des lieux de mémoire centenaires (Mémorial de Vimy, Notre-Dame de Lorette), des sites industriels reconvertis de premier plan (le 11/19 à Loos-en-Gohelle) et le musée du Louvre-Lens, symbole du renouveau culturel. Le tout auréolé depuis dix ans de la plus belle marque culturelle du monde : le Louvre.

POURTANT, EN MATIÈRE DE RÉNOVATION URBAINE, L'UNESCO NE FACILITE PAS LA TÂCHE...

L'inscription au Patrimoine mondial de l'Humanité a des conséquences sur notre façon d'aborder la rénovation urbaine. On ne fait pas n'importe quoi, n'importe où à n'importe quel prix. Le défi est le suivant : comment garder l'enveloppe de l'Histoire sans sacrifier le bien-être des gens ? En filigrane, nous avons des sujets sérieux comme les dépenses énergétiques. Ce fut le cas à la cité des Alouettes de Bully-les-Mines entre autres.

VOUS DITES QUE LES DÉFIS DÉPASSENT DE TRÈS LOIN LA SIMPLE NOTION D'HABITAT. POURQUOI ?

Parce que - quelle que soit sa nature - l'habitat s'intègre dans un environnement. Une école, une piscine, un espace culturel. Le nouvel écoquartier de Méricourt en est un bel exemple.



© CALL

L'hôtel du Louvre-Lens

LES CONCITOYENS SONT-ILS DE BONS CONSEILLERS ?

Ce sont des interlocuteurs de terrain. Lorsque nous avons envisagé la réhabilitation de l'îlot Parmentier face au Louvre-Lens, nous avons écrit la feuille de route avec eux. Il en est ainsi pour toutes les cités minières concernées par l'Engagement pour le Renouveau du Bassin Minier. La stratégie urbaine s'appuie sur les gens, pas l'inverse.

SI L'HABITAT CONSTITUE LES FONDATIONS D'UNE POLITIQUE D'URBANISME, QUELS EN SONT LES ÉTAGES ?

La rénovation urbaine est plurielle. Nous avons la santé avec le futur Hôpital métropolitain de l'Artois ou encore la culture avec l'implantation des réserves du Louvre-Liévin. On en revient à cette fameuse notion d'équilibre. Par exemple, dans un territoire à l'écoute de sa jeunesse comme le nôtre, des installations sportives de qualité sont primordiales.

QUELLE PLACE OCCUPE LA NATURE DANS VOTRE RÉFLEXION URBAINE ?

Elle est essentielle comme le prouve la requalification de la future entrée sud de Lens au niveau de l'avenue Van Pelt. Depuis deux ans, nous y plantons les premiers arbres d'une forêt urbaine qui fera le lien avec les aménagements des berges de la Souchez et du parc de la Glissoire à Avion. Finalement, la politique d'urbanisme est aussi une question de verdure.



© CALL

Le Louvre Lens Vallée qui s'est installé dans l'ancienne école Paul-Bert

10 chantiers du territoire à retenir

→ Musée du Louvre-Lens

Inauguré le 4 décembre 2012, le plus grand musée des Hauts-de-France est aujourd'hui un porte-étendard culturel de renommée internationale.

→ Arena Stade Couvert (Liévin)

Réouvert en 2017 après réhabilitation, cet antre déploie ses 34 000 m² pour accueillir les plus grands rendez-vous sportifs dont le célèbre Meeting international d'athlétisme.

→ La Cité du Parc (Méricourt)

Achevés fin 2021, les travaux de réhabilitation illustrent la politique volontariste du plan ERBM¹ (Engagement pour le Renouveau du Bassin Minier).

→ L'Hôpital métropolitain de l'Artois (Lens, en cours)

L'hôpital du futur devrait voir le jour d'ici 2025.

→ Le château d'eau de Bully-les-Mines

Cet ouvrage remarquable haut de 40 mètres et d'une capacité de 4000 m³ d'eau a été mis en service en décembre 2020.

→ Centre d'Histoire du Mémorial' 14-18 (Souchez)

Un siècle après la fin de la Grande Guerre, la région salue la mémoire de tous les héros morts pour la paix.

→ La base du 11/19 (Loos-en-Gohelle)

Ce grand site de mémoire Unesco s'est imposé comme le symbole du territoire en matière de développement durable. Il héberge notamment BâtiCité, un nouvel espace immersif dédié au bâtiment durable inauguré en 2021.

→ L'îlot Parmentier (Lens, en cours)

Situé à proximité du Louvre-Lens, il offrira à terme des logements, des ateliers d'artiste, une épicerie solidaire, une crèche... Achèvement prévu en 2024.

→ Médiathèque La Source (Harnes)

Situé sur l'ancienne fosse du 21/22, l'édifice inauguré en 2019 renforce un pôle d'équipements publics existant.

→ Forêt urbaine (Lens, en cours)

L'implantation d'une forêt en lieu et place d'une ancienne friche industrielle sera la future entrée verte de Lens.

¹ Ce grand plan de rénovation est un contrat partenarial d'intérêt national signé entre l'État, la Région, les Départements du Nord et du Pas-de-Calais et les 7 communautés d'agglomération et de communes du bassin minier.



Cité Lemay à Pecquencourt

SYMBOLE DU RENOUVEAU DU BASSIN MINIER

À Pecquencourt, dans le Nord, la Cité Lemay symbolise le démarrage de tout un mouvement de rénovation du patrimoine minier souvent situé au cœur des villes. La conservation des morceaux d'histoire ouvrière était pourtant loin d'être gagnée d'avance.

Une architecture reconnaissable

Dire que la Cité Lemay devait être détruite... Alors qu'elle possède un patrimoine architectural indéniable ! « Il faut s'imaginer qu'au début du siècle dernier, la concurrence était acharnée entre les concessions minières pour recruter de la main-d'œuvre », contextualise Lisa Morel, de Cœur d'Ostrevent Tourisme dont les locaux sont justement nichés dans l'ancienne pharmacie de la Cité Lemay. L'élément de différenciation de la Compagnie des mines d'Aniche dont elle dépendait, c'était le style architectural du bâti. Sa griffe ? Un jeu de couleurs de briques rouges et blanches qui lui confère un caractère unique. Avec une cinquantaine d'exploitations minières, la Compagnie des mines d'Aniche (dont dépendait Pecquencourt entre autres)

était la deuxième plus grosse compagnie après celle d'Anzin. Autant dire qu'elle n'a pas lésiné à l'époque sur les moyens.

La Cité Lemay a été construite de 1921 à 1930. Elle compte 154 logements, de quoi accueillir près de 600 habitants. C'est une cité dite « pavillonnaire » car elle s'éloigne un peu de l'alignement répétitif des corons. La précision est importante car il existe quatre types d'habitat minier : les corons (25%), les cités pavillonnaires (41%), les cités-jardins (9%) - comme son nom l'indique, avec une plus grande place donnée à la nature - et les cités modernes (25%). À l'époque, rappelons que les compagnies des mines logeaient, pour la plupart, quasi gratuitement les mineurs. Allant jusqu'à organiser toute leur vie quotidienne en finançant les écoles, la sécurité sociale et les soins.



« Des logements plus confortables »

À raison de quatre logements par bloc, la Cité Lemay de Pecquencourt se rythme de toitures différentes. Chaque maison est véritablement unique, ce qui fait la grande force architecturale de la cité. Les jardins en façade avaient d'abord une vocation vivrière. « Lors des visites organisées, on nous a rapporté que les mineurs qui n'entretenaient pas leur jardin pouvaient écoper d'une amende, raconte Lisa Morel. Les compagnies minières souhaitent contrôler jusqu'aux loisirs, avec en filigrane l'idée d'occuper les mineurs afin qu'ils ne dépensent pas toutes leurs paies dans les cafés. »

Pour Raphaël Alessandri, architecte à la Mission Bassin Minier, association dédiée à l'aménagement du territoire, « à l'époque, de grosses interrogations subsistaient sur la pérennité de ces cités : certains logements devaient être démolis. La Cité Lemay a finalement fait partie des cités pilotes pour obtenir l'inscription du Bassin minier à l'Unesco en 2012. » Une reconnaissance qui s'est faite au titre de paysage culturel évolutif vivant.

« Avec la municipalité de Pecquencourt, notre but n'était pas seulement de protéger le patrimoine. On voulait aussi offrir des logements plus confortables, à un coût acceptable pour les bailleurs sociaux. Ce n'est qu'en proposant des études et des contre-projets que Maisons et Cités a accepté de revoir sa copie », souligne l'architecte.

Cité en exemple

Tout le défi de ce patrimoine vivant a été de s'éloigner d'une rénovation pure et dure tout en traitant l'espace public et les services. Ce qui a permis de faire travailler ensemble des architectes, des urbanistes, des paysagers, des techniciens. « À Pecquencourt, nous avons imaginé la reconnexion du



quartier avec le Chemin du Galibot afin de rattacher la cité aux paysages miniers », prend pour exemple Raphaël Alessandri. De façon plus générale, le défi a été de rouvrir la cité sur son environnement immédiat via les aspects sociaux mais aussi environnementaux, techniques, sociaux, etc.

Ce qui a été possible Cité Lemay a ensuite pu être envisagé ailleurs : Cité Barrois (toujours à Pecquencourt), Cité Bruno à Dourges (la plus ancienne cité-jardin de France), Cité Taffin à Vieux-Condé, Cité Thiers à Bruay-sur-l'Escaut, Cité de Wallers-Arenberg, au pied du site où fut tourné le film *Germinal*, ou encore Cité des Électriciens à Bruay-la-Buissière. Le tout couronné d'importants financements accordés dans le cadre de l'Engagement pour le Renouveau du Bassin Minier (ERBM). « Ces sites pilotes nous ont permis de démontrer que ces quartiers avaient un potentiel fort. Ils sont capables d'offrir des logements décents, économes en énergie mais aussi agréables à vivre. La refonte des espaces publics et des services en renforce l'attrait pour la population », conclut R. Alessandri. Pour justement ne plus jamais penser à les détruire.

Texte : **Gaëtane Deljurie**

Photos : **Florent Burton**



La clairière de tous les temps

Le Louvre-Lens est un musée, certes. Mais c'est aussi un parc remarquable qui lui sert d'écrin. Catherine Mosbach, paysagiste de renommée internationale qui a conçu ce parc, revient sur ce qui est aujourd'hui encore une de ses œuvres maîtresses.

Le parc du Louvre-Lens a été inauguré en même temps que le musée, il y a 10 ans. A-t-il pour autant été conçu dans la même temporalité ?

Catherine Mosbach : Oui. Il faut rappeler que l'un des critères qui a prévalu au choix de Lens pour accueillir le musée du Louvre fut la possibilité d'un grand parc. Après, la volonté d'associer le projet architectural en même temps et au même niveau que la conception du parc a été quelque chose d'audacieux qui reste un exemple et quelque chose de rare dans la démarche.

Comment travaille-t-on quand l'édifice n'existe pas encore ?

CM : Une fois le choix validé, nous avons passé le premier mois à dessiner notre compréhension du bassin minier au sens large et du site en particulier. Il y avait ce terribil horizontal, ces structures, les cavaliers, véritable élément totem autour desquels se concentrait l'histoire de la mine. Nous avons consulté les acteurs pour comprendre leur attachement au site, comment ils le percevaient. En parallèle, nous avons

dressé un inventaire précis de ce qu'il y avait d'un point de vue végétal et vestiges divers de cette économie.

Qu'est-ce qui vous a inspiré dans ce site qui n'était qu'une friche à l'époque ?

CM : Justement le fait que le lieu avait une histoire, qu'on ne partait pas de rien. La poésie brute d'une friche a quelque chose d'inspirant.

Mon conseil de jardinier

Habitant Paris, je n'ai pas la chance d'avoir un jardin, mais quand je vais à la campagne, parfois je m'amuse à ramener des mottes de terre dans lesquelles il y a souvent plein de plantes en dormance. Et c'est un vrai cadeau de découvrir et de voir surgir des plantes complètement inattendues. À chaque printemps, c'est un réel plaisir. Alors, si j'ai un conseil à donner, c'est de rester ouvert à ce qui n'est pas maîtrisé. C'est aussi cela qui donne du sel à la vie.



Et après, comment ça s'est passé avec l'agence Sanaa ?

CM : La première esquisse architecturale de l'agence japonaise est arrivée près d'un mois après qu'on leur a envoyé notre vision paysagère. Il s'agissait d'un véritable bijou au milieu d'une clairière. Notre idée maîtresse était de nous appuyer sur les anciennes voies de distribution du produit extrait qui existaient pour proposer plusieurs entrées toutes équivalentes. D'où qu'il vienne, le visiteur aurait ainsi une perception singulière, un cheminement différent. Dans cette première version du musée, il n'y avait qu'une entrée principale au nord. Et puis, quinze jours avant le rendu final, l'agence Sanaa a complètement chamboulé son projet pour faire cette épure étirée qui s'articulait à nos allées de visiteurs. Cela nous confortait dans notre approche en travaillant sur les relations entre le parc et le musée d'une part, et celles du parc avec le territoire d'autre part. Ainsi, quel que soit l'endroit d'où les visiteurs venaient, ils accédaient à une partie du parc avec une perception et un cheminement différent vers le musée. Les anciennes voies de distribution de l'industrie du charbon devenaient ainsi les axes d'une nouvelle économie : celle de la culture.

J'imagine que vous ne vous attendiez pas à un tel bouleversement ?

CM : Au début, je n'ai pas compris pourquoi l'agence passait d'un diamant architectural très aérien à une réponse minimale et sobre. La notion même de monument attendue semblait avoir disparu. Pourtant, après réflexion, c'est ça qu'il fallait faire. Si les cultures sont différentes, au final, elles nourrissent et font avancer.

Comment se caractérise le parc ?

CM : Il faut l'imaginer comme un travelling qui traverse toutes les temporalités de la vie, tous les âges de ceux qui s'y promènent mais aussi tous les âges de la civilisation. Il répond en quelque sorte à la Galerie du temps du musée. C'est aussi un voyage décloisonné entre les périodes géologiques, historiques et biologiques. Un voyage qui permet d'être toujours en

Quelle est votre plante préférée ?

Ce n'est pas une plante en particulier mais plutôt une famille de plantes, les ombellifères. Elles sont pour moi des plantes qui, par leurs corolles blanches évanescentes, leur finesse incroyable et leurs tailles différentes, apportent beaucoup de poésie dans un jardin.

mouvement. Et puis, le parc évolue avec le temps, la météo et les saisons. Ma volonté a aussi été de conserver clairement la lisibilité de l'histoire du lieu. Je ne voulais pas qu'une strate en recouvre une autre. La culture n'a pas à effacer l'industrie minière ni même le milieu naturel. Chacune avait d'ailleurs profité de l'autre.

Beaucoup voient une influence japonaise dans ce parc. Est-ce juste ?

CM : Cela me surprend toujours car ce n'est pas du tout ma source d'inspiration. Il ne faut pas voir dans ce parc un écho à la proposition de l'agence japonaise. L'effet japonisant qui est perçu tient peut-être au travail réalisé à partir des mousses et des lichens. Mais si je les ai utilisées, c'est parce que ces plantes fixent la pollution de l'air et traduisent la colonisation spontanée du site, trajectoire biologique du vivant. Un autre effet japonisant tient peut-être aussi à ces sentiers minéraux au tracé à la fois incertain et pourtant bien découpé, et à ces trous aléatoires qui les jalonnent. S'ils sont esthétiques, ils ont surtout comme vertu d'absorber les eaux de ruissellement.



On vous considère comme l'une des grandes paysagistes françaises. Est-ce qu'il y a une patte Catherine Mosbach ?

C'est ce que les gens disent. Pour autant il n'y a pas de copié-collé d'un projet à l'autre. S'il y a quelque chose de commun, c'est l'esprit. Il n'y a jamais de clivage entre les choses. Il y a toujours une hybridation des différents systèmes : le minéral et le végétal, l'eau, l'air et la lumière. C'est peut-être une manière de concevoir les projets dans leur dimension holistique.



Est-ce que cela signifie que le parc est mal compris ?

CM : Cela a été le cas au début, notamment parce qu'il n'a pas été aussi complet qu'il aurait dû en raison des choix budgétaires. Maintenant, il semblerait que les choses sont différentes. Vous savez, un parc peut mettre 30 à 40 ans avant d'atteindre une maturité. Nous avons donc affaire à un préadolescent de dix ans. À cet âge, on n'est pas tout à fait accompli, on est un peu rebelle. Mais c'est aussi l'âge où tout évolue très vite.

Propos recueillis par : **Bertrand Fournier**
Photos : **Catherine Mosbach, musée du Louvre-Lens, Philippe Chancel, Frédéric Lovino**

LOUVRE
Lens

J'AI
DIX
ANS

PARC EN FÊTE
#PARCENFETE2022



Parc en Fête
revient en forme
olympique, pour
une saison sportive
à vivre en famille !

DU 9 JUILLET
AU 28 AOÛT



02 Pas-de-Calais
Département

CCFL
Centre Culturel de Lens

L'Officiel
de la Région

Ministère
de la Culture

#LouvreLens



louvre-lens.fr



Parc
OLHAIN

LE SPOT POUR
S'ÉCLATER
TOUTE UNE
JOURNÉE !

WWW.PARCDOLHAIN.FR

62

Pas-de-Calais
Mon Département



ROUGE BRIQUE & NOIR CHARBON

Découvrez Douai et sa région version Bassin minier

Visite à vélo électrique
Rouge brique et
noir charbon

Visite bien-être
Sophro Mine

Visite et concert
Chœur des Mineurs
Polonais à la Clochette

Rando-découverte
Waziers

Rando-découverte
Terril de l'Escarpelle

Visite en bus
En suivant la faille de
charbon

Visite
Auby : patrimoine(s) et
industries

Visite
Notre-Dame des
Mineurs de Waziers

DOUAISIS
TOURISME
Suivez le guide...

Infos & résas



À l'accueil

70, place d'Armes à Douai
7j/7 (sauf lundi matin) de 10h à 13h et de 14h à 18h



En ligne

<https://reservation.douaisis-tourisme.fr>



Par téléphone

03 27 88 26 79



Bienvenue **au CORON**

La Cité des Électriciens de Bruay-la-Buissière abrite des gîtes créés au cœur d'anciens habitats miniers. L'endroit parfait pour faire le plein d'énergie.

Li règne ici une douceur et une paix qui ne sont pas sans évoquer les béguinages flamands. La plus ancienne cité du bassin minier a des allures de village miniature ou de maisons de poupées. On pose ses valises chez Jacob, chez Marie-Jeanne, chez Alice, chez Léon et chez Rosalie. Ici, les gîtes portent les prénoms d'anciens habitants. La Cité des Électriciens comptait une quarantaine de logements, pouvant abriter jusqu'à dix personnes.

Ambiance rétro-vintage

Plutôt petits à l'origine, pensés d'abord pour être fonctionnels, ces logements ont été regroupés par deux ou par trois pour créer de grands espaces. Briques apparentes, cheminées et escaliers d'origine : l'esprit coron a été préservé grâce à l'écriture architecturale contemporaine de Philippe Prost, réchauffée par la touche vintage de l'agence piKs design. Carrelage rouge brique au sol, bois clair, couleurs pop et papiers peints joyeux : la décoration des gîtes envoie plein de bonnes ondes.



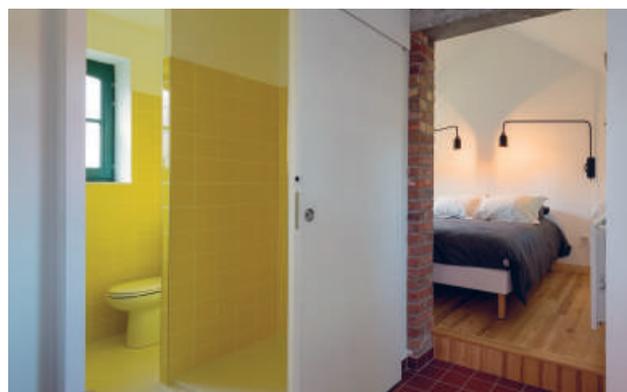
Construite entre 1856 et 1861 par la Compagnie des mines de Bruay, la Cité des Électriciens est inscrite aux Monuments historiques depuis 2009. Elle est devenue l'un des cinq grands sites majeurs du bassin minier Nord-Pas-de-Calais lors de l'inscription du bassin minier au Patrimoine mondial de l'Unesco en 2012.

« Pimp » mon carin

15 m². Chez Jacob offre un lit pour deux au cœur de la Cité. Coup de foudre garanti pour le petit cocon du coron. La chambre a été créée dans un ancien carin, petite dépendance qui servait à la fois de latrines, de buanderie, de poulailler ou de clapier. Pique-niquer dans le carin gourmand, laisser les tensions dans le carin sauna, rêver dans le carin des artistes, prendre le vert au carin ferme : à chaque carin son petit plaisir.

Texte : **Claire Decraene**

Photos : **Cité des Électriciens**



Gîtes de la Cité des Électriciens

Rue Franklin - 62 700 Bruay-la-Buissière.

Renseignements et réservations au 03 21 01 94 20 - reservation@citedeselectriciens.fr

et sur <https://citedeselectriciens.fr>

DANS LE BASSIN MINIER LA ROUE TOURNE

Entrer dans la légende, ça prend du temps. 20 ans pour inscrire le bassin minier au Patrimoine de l'Unesco. Autant pour terminer la Véloroute qui le traverse. Plutôt que de ronger son frein, on s'est mis en selle sur le futur tracé, déjà bien avancé, entre le Parc départemental d'Olhain et la Cité des Électriciens.





« LES TROIS-QUARTS DE LA VÉLOROUTE DÉJÀ BALISÉS PERMETTENT DE RELIER DES SITES REMARQUABLES DU BASSIN MINIER, CLASSÉS OU NON »

Le futur belvédère sera bientôt le point culminant du Pas-de-Calais : 220 mètres de haut, soit 40 m de plus que les terrils jumeaux de Loos-en-Gohelle. Au Parc départemental d'Olhain, une tyrolienne géante déroulera ses 600 mètres de longueur sous peu. Labellisée Accueil Vélo, la base de (multi)-loisirs est le point de départ idéal pour rouler à toute allure vers la Véloroute du bassin minier, support de l'Eurovélo 5.

15 KM POUR CHANGER DE BRAQUET

« Les trois-quarts de la Véloroute sont déjà balisés et permettent de relier des sites remarquables du bassin minier, classés ou non », explique Cyrille Dailliet, la socquette en titane de Mission Bassin Minier. Depuis plus de dix ans, il repère et met en réseau les meilleurs tronçons cyclables du territoire. Au programme de ce parcours de 15 km : des terrils, des cités minières, un grand site d'interprétation et d'anciens cavaliers, vestiges de l'épopée minière.

ENTRE CAMPAGNE ET CITÉS

Le chemin agricole longe les terrils jumeaux du Pays à Part à Maisnil-lès-Ruitz, direction Houdain. Les pavillons Cité de la Victoire et le parc de la Fosse 7 - transformé en espace de nature - donnent le ton : voilà le pays minier. On quitte l'EuroVéloroute pour suivre l'axe Haillicourt-Bruay-la-Buissière le long des Cités du Nouveau Monde et des Fleurs construites dans les années 1920-1930. Briques rouges et blanches sous forme de bandeaux, motifs géométriques variés, lucarnes, pignons centrés : l'architecture pensée par la Compagnie de Bruay en jette. Elles font partie des 124 cités minières inscrites dans le périmètre.





UN PAYS À PART

Sentiers des Glachaires, des Chamois ou de la Corniche ? Les trois mènent aux 389 marches au bout desquelles se trouve l'un des plus beaux panoramas du territoire : le sommet du terril conique n°3 du Pays à part, aménagé il y a un an. Ce n'est donc pas le moment d'avoir un coup de pompe. Le panorama à 180 mètres de hauteur mérite qu'on accroche ses semelles au schiste. En contrebas version micro, un résumé complet d'un « paysage culturel évolutif vivant » selon les critères de l'Unesco : des cités minières, des parcs, des terrils chevelus ou même cultivés. Le terril n°2 bis d'Haillicourt expose plein sud ses flancs couverts de vignobles. Depuis 2011, une association y fait pousser de l'or blanc, du « Charbonnay », un cépage audacieux qui fait désormais figure d'intéressant précurseur.

BON À SAVOIR

- Retrouvez l'itinéraire sur : <https://iceo-magazine.fr>
- Parc départemental d'Olhain : www.parcdolhain.fr
- Terril du Pays à part : <https://eden62.fr> et www.tourisme-bethune-bruay.fr



RETOUR AUX SOURCES

À ce moment-là, vous aurez besoin de fraîcheur. La piscine Art déco de Bruay-la-Buissière que l'on rejoint par un ancien cavalier minier réhabilité tombe à pic. Mouiller le maillot pour piquer une tête dans un monument historique, ça vaut le coup. C'est d'ailleurs l'idée originelle qui a guidé en 1936 la création de ce gigantesque complexe sportif doté d'un Stade-Parc : offrir un espace de détente, de sport et de loisirs aux mineurs. Après tant de chemin parcouru, il n'y a plus qu'à poser les vélos à la Cité des Électriciens, point final du parcours. La plus ancienne cité minière du bassin minier raconte tout sur le paysage et l'habitat minier. Elle propose aussi des gîtes pour une nuit ou plusieurs jours. Histoire de recharger ses batteries. Et accessoirement les vélos.

Texte : **Claire Decraene**

Photos : **Florent Burton**



- Piscine Art déco de Bruay-la-Buissière : www.bruaylabuissiere.fr (ouverte de mai à septembre).
- Cité des Électriciens : <https://citedeselectriciens.fr>

coron alternatif —
— coron alternatif



Mémoire — Rencontres

— Création

La Cité des Électriciens

Ouverte du mercredi
au dimanche de 13h à 18h.
Rue Franklin à Bruay-La-Buissière

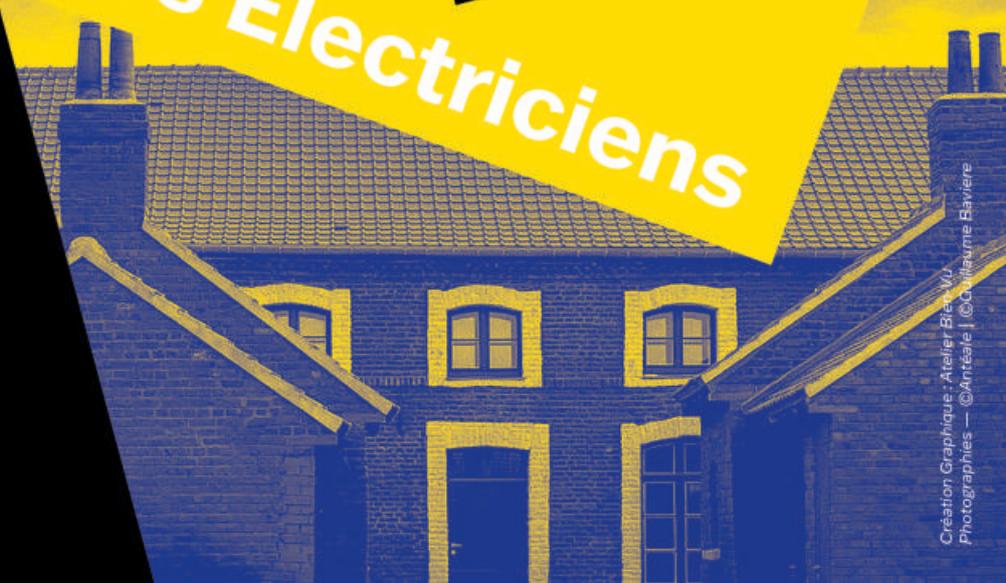
À 45 minutes de Lille
À 25 minutes du Louvre-Lens
À 15 minutes de Béthune

citedeselectriciens.fr

Découvrez cet étonnant coron,
grand site du Bassin minier inscrit
au Patrimoine mondial de l'UNESCO.

Lieu culturel de mémoire,
de rencontres et de création,
la Cité des Électriciens propose des
expositions, des jardins paysagers,
des résidences d'artistes et même
des gîtes atypiques !

**Laissez-vous électriser par l'esprit
des lieux qui associe authenticité
et création contemporaine...**





Goûter le territoire

À Rieulay et Avion, le patrimoine se retrouve dans et autour de l'assiette.
Ici plus qu'ailleurs, le terroir fait honneur au territoire.



Biquettes de sens

Les jardiniers ont le même problème avec la Renouée du Japon que Dupont et Dupond avec leur barbe dans Tintin au Pays de l'or noir. Sitôt coupée, sitôt repoussée. Une vraie plaie. À Rieulay, pour éviter que cette vivace n'étouffe l'extraordinaire biodiversité florale du terril des Argales¹, les frères Graf y font pâturer une cinquantaine de chèvres aux quenottes affûtées. Aux beaux jours, chaque matin, Julien emmène ses biquettes tailler les broussailles du plus grand terril du bassin minier. Vers 17 heures, le troupeau redescend pour une traite vertueuse. Leur lait sert en effet à produire des fromages, de la faisselle, des crèmes dessert, des yaourts... Soit autant de merveilles 100 % locales et 100 % bio à emporter (il y a une boutique) ou à consommer à même la chèvrerie en compagnie des ballots de foin. Depuis 2018, Les Chevrettes du terril proposent en effet de se restaurer

sous le hangar. Pour Olivier Graf qui gère cette partie, « le but est de faire le lien entre environnement et consommateur. » Son frangin Julien n'objectera pas. Mu depuis toujours par le bon sens paysan, le pâtre/ingénieur-écologue a conçu ce petit paradis il y a huit ans pour en faire un lieu de partage. Notamment grâce à des visites pédagogiques. Parmi elle, la Rando biquette menée en partenariat avec l'Office du Tourisme de Pecquencourt. L'expérience démarre par une visite de la ferme, se poursuit par une balade sur la montagne de schiste jusqu'à la rencontre inopinée avec le chevrier accompagné de son troupeau. La transhumance retour signant la fin d'une expérience inoubliable. Elle n'est pas bête la vie ?

¹ Composée entre autres de Millepertuis perforés, de Spergulaires rouges et de Sénéçons du Cap

Les Chevrettes du terril, rue de l'Espace Terril à Rieulay - <https://chevrettesduterril.fr> - Tél. : 06 80 60 96 87
Bar-restaurant des Chevrettes, ouvert le mercredi, samedi et dimanche de 11h à 19h - www.leschevrettes.fr
Réservations au 07 66 57 22 13 - Boutique ouverte les mêmes jours de 11h à 12h et de 16h à 18h



Émouvoir la galerie

Du vinaigre dans une salière pour arroser une barquette de frites qui, par ses proportions - évoque une berline de mineur. Vous trouvez ça curieux ? Al'Fosse 7, non. Depuis 2008, ce restaurant joue la carte de l'authenticité au point d'en faire chavirer d'émotion les premiers clients « en jouant toujours sur le côté fraternel », insiste Jonathan Fardoux, son jeune gérant. Pour toucher au cœur, il chine et met en scène d'authentiques objets (piolets, lampes, gourdes...) qu'il inscrit dans un décor plus vrai que nature. Mais le concept ne s'arrête pas à la salle des pendus, aux bois d'étayage qui chantent et aux parois noir ébène qui rappellent les veines souterraines. En plus d'en faire un lieu de mémoire, il compte bien en faire un lieu de partage. Et c'est dans l'assiette que ça se passe. Al'Fosse 7 est d'abord un restaurant où on se régale des traditions culinaires régionales. Un bon potjevleesch, une carbonade, un welsh. Mais le voyage ne s'arrête pas là comme l'indique Jonathan qui « milite pour une approche éco-responsable et ultra-locale. » Les légumes viennent de Sallaumines et de Noyelles-sous-Lens, la bière de la brasserie de Mai à Carvin.

Quatre ans après l'ouverture, l'inscription du bassin minier au patrimoine mondial de l'Humanité a « redonné aux gens du coin l'envie de regarder leur histoire avec fierté », poursuit Jonathan. Quant aux enfants des écoles, ils viennent régulièrement chez lui comme on entre dans un livre ouvert. Ils y apprennent un peu de l'histoire de la mine et qu'avant d'être un restaurant, les lieux ont abrité une briqueterie, un hôtel, une salle de bal, une entreprise de déménagement, un débit de boisson et enfin un magasin de fleurs séchées.

Texte et photos : **Marie-Laure Fréchet**

Al'Fosse 7

94, boulevard Henri Martel à Avion.

Tél. : 03 21 43 06 98 - www.alfosse7.fr

Ouvert 7j/7 le midi, les vendredis
et samedis soirs.



JEAN-CLAUDE JEANSON

CHOCOLATIER

GLACES
CHOCOLATS



NOUVEAUTÉ

« Il était une fois... le Louvre-Lens »
& « Fleur de bonheur »

Des coffrets de chocolat qui ont une histoire, celle du Bassin minier et de la Passion



03 21 28 24 21

contact@patisserie-jeanson.com

42 place Jean Jaurès à Lens

41 rue Dellisse-Engrand à Béthune

patisserie-jeanson.com



Café Total (depuis 1876), Café Pierrette (depuis 1928)
Des cafés du Nord, chaleureux et gourmands,
torréfiés à l'ancienne, pour les gens du Nord

 **Café PIERRETTE**
le plaisir d'un bon café...

Service client : 03 27 95 75 55 35, rue des Frères Martel 59247 Féchain

www.cafepierrette.fr

www.cafe-raverdy.fr



ENTRÉE DANS L'ARENÈNE



UN TERRIL TRANSFORMÉ EN PISTE DE SKI ? C'EST FAIT. À SES PIEDS, UN LAC OÙ VIREVOLTE LES FANS DE SPORT DE GLISSE ? FAIT ÉGALEMENT. AVIDE DE DESTINS INSOLITES POUR SES ANCIENS SITES INDUSTRIELS, LE BASSIN MINIER A RELEVÉ UN NOUVEAU CHALLENGE : FAIRE D'UN TERRIL UN VASTE TERRAIN D'ENTRAÎNEMENT POUR LA PRATIQUE MONTANTE DU TRAIL. MAIS PAS QUE...

Ce matin-là au parc des Boclets de Noyelles-sous-Lens, c'est cours de frisbee pour une classe de primaire. Face au terril 94, ils travaillent mouvement de bassin et souplesse du poignet. En avançant vers le terril, je croise aussi un couple de retraités en balade autour de l'étang tout proche. Après quelques pas, je découvre enfin « l'arène », non pas des gladiateurs, mais des traileurs. Et il faut reconnaître que le paysage est insolite. Un vaste terrain d'entraînement couleur de suie qui tranche avec l'habituel rouge brique des stades d'athlétisme. Et pourtant, je n'y croise pas que des traileurs en entraînement intensif. « Le site est en accès libre, explique Gilles Briand, directeur d'études à la Mission Bassin Minier. Nous souhaitons vraiment faire de ce lieu un espace convivial et familial, adapté aux sportifs du dimanche comme aux traileurs chevronnés. »

Un « trail » d'union

L'idée a germé en 2018 au cours d'une discussion entre passionnés de trail, au moment où le terril 94 se cherchait une seconde vie. « Le développement des sports nature comme levier d'attractivité et de rayonnement est un axe fort de la Mission Bassin Minier de ces dernières années, précise Gilles. L'Arena Terril Trail s'intègre dans le projet plus global de la Chaîne des Parcs visant à mettre en réseau les grands espaces naturels post-industriels. » Le projet dessine ainsi

le trait d'union entre la valorisation originale d'un terril et l'intérêt grandissant pour la pratique du trail, notamment dans le nord. « Nous travaillons à l'élaboration sur tout le bassin minier d'un Espace Trail, un réseau labellisé dédié aux sports nature, qui regrouperait ici entre 1 000 et 1 200 km de parcours. À terme, nous souhaitons également développer autour de l'Arena Terril une offre globale de services pour attirer les traileurs de la région, mais aussi de toute la France. »



Méthode Cornette

« Comme un gosse à Noël ! » Voilà la réaction spontanée de Sébastien Cornette en découvrant le site. Ancien athlète de haut niveau en duathlon, ce Coach Athlé Santé a fondé le concept École de Trail en 2009. Son leitmotiv ? Le trail est une pratique technique, qui doit préserver autant que possible la santé du sportif et limiter fatigue et blessures. « Loin de ne concerner que les sportifs de haut vol, sa méthode est accessible à tous et défend une pratique saine et plaisir », précise Laurent Lempereur, qui a fondé une Ecole du Trail à l'Arena Terril.

En pratique : Laurent Lempereur propose toute l'année des activités variées sur l'Arena Terril Trail, pour les adultes mais aussi les enfants, autour de divers sports de nature : trail, marche nordique, course d'orientation ou biathlon.

+ d'informations sur : www.ecole-de-trail.com

Toutes les actualités sur :
www.facebook.com/arenaterriltrail

“ UN VASTE TERRAIN
D'ENTRAÎNEMENT
COULEUR DE SUIE QUI
TRANCHE AVEC L'HABITUEL
ROUGE BRIQUE DES STADES
D'ATHLÉTISME. ”

Une ambition qui se défend.

Car ici, tout a été conçu pour répondre aux besoins très spécifiques du trail. « Pour s'entraîner, il ne suffit pas juste de courir », explique Laurent Lempereur, responsable des animations de l'Arena Terril Trail et adepte de la discipline. À commencer par cette piste de 800 mètres offrant des surfaces variées afin d'adapter la foulée et de mimer les parcours réels de trail. Au centre, la zone de crossfit dédiée au travail de renforcement musculaire et d'équilibre. Voire une aire de jeu pour les enfants de sportifs... Sur les hauteurs, « l'escalier infernal » pour se frotter à une grimpe à 12% de pente et divers aménagements ludiques – escaliers, rampes et toboggans. Et tout là-haut, un espace baptisé Belvédère pour observer le magnifique panorama, bien sûr, mais aussi profiter d'une piste de 500 m pour des séances de course. Et comme le veut l'adage, après l'effort...



« D'ici l'année prochaine, nous prévoyons d'aménager le vestiaire actuel du parc des Boclets en lieu de convivialité, espère Gilles, où l'on pourra se retrouver entre amis, en famille, après la séance d'entraînement. Car c'est aussi cela le trail, du plaisir et du partage ! »

Texte : **Claire Devilliers**

Photos : **Laurent Desbois**

PATRIMOINE MINIER EN DANGER



Fosse n°12
Loos-en-Gohelle



Chapelle Sainte-Barbe
Somain



Fosse n°1 bis
Noeux-Les-Mines



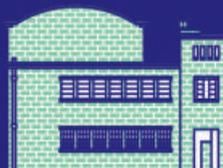
Fosse n°6
Haisnes-Lez-La-Bassée



Château des Douaniers
Fresnes-sur-Escaut



Camus Haut
Annay-sous-Lens



Fosse n°7
Barlin



Fosse n°2 de Flines
Anhiers



Fosse n°5
Billy-Berclau



Fosse Mathilde
Denain



Fosse n°13 bis
Bénifontaine



SCANNEZ MOI !

SOUTENEZ NOS 11 SITES MINIERES EN DANGER ET PROFITEZ D'UNE RÉDUCTION D'IMPÔTS !

Devenez acteur de la mise en valeur de ce territoire en soutenant par un don la sauvegarde d'un patrimoine emblématique des Hauts-de-France et de son histoire industrielle et sociale : <https://bit.ly/Patrimoine-minier-en-danger>

62 Pas-de-Calais
Mon Département

LES MERCREDIS DE L'ÉTÉ



DU 13 JUILLET AU 24 AOÛT

 Le Département,
vous emmène à la plage !

RÉSERVEZ EN LIGNE SUR [PASDECALAIS.FR](https://www.pasdecalais.fr) ou 0800 27 61 81

Appel gratuit / Numéro accessible dès le 1^{er} juillet